

# Bien-être des lapins reproducteurs

---

Les lapins reproducteurs (c.-à-d. les mâles et les femelles servant à la reproduction) sont le plus souvent élevés dans des cages individuelles. Leur niveau de bien-être est peu satisfaisant en raison de leur logement en cage conventionnelle, de leur isolement social, et des problèmes de maladies et de blessures. Cette fiche d'information présente ces principaux problèmes de bien-être animal et propose des solutions possibles pour y remédier.

## Systèmes de logement individuel

### Cages conventionnelles

Presque tous les lapins reproducteurs sont élevés dans des cages individuelles. Initialement conçues pour limiter les maladies et éviter l'agressivité entre femelles reproductrices ou mâles reproducteurs, celles-ci sont généralement petites et appauvries. Il n'existe aucune exigence minimale légale, mais les cages conventionnelles font généralement entre 34 et 48 cm de large et entre 60 et 65 cm de long. L'EFSA (2005) recommande de fournir aux lapines un minimum de 65 à 75 cm de long et de 38 cm de large (sans compter la boîte à nid), de manière à ce qu'elles puissent s'allonger de tout leur long, ainsi que des enrichissements et un contact visuel avec les autres lapines. Néanmoins, une grande partie de leurs besoins comportementaux reste frustrée. L'espace requis par les lapines augmente pendant la lactation à mesure que leurs petits grandissent, pour qu'ils aient tous la place de s'étendre et de se mouvoir. Une lapine est logée avec ses petits jusqu'à ce qu'ils aient 3 ou 4 semaines. Les lapines reçoivent généralement une litière pour construire leur nid, et elles utilisent également leurs propres poils.

### Cages aménagées

Les cages aménagées servent à loger une lapine avec sa portée. Sur le devant de la cage se trouve un nid, qui fournit litière et abri aux lapereaux et est accessible par une ouverture permettant à la lapine de se déplacer d'un compartiment à l'autre. Les nids réduisent cependant l'espace disponible pour la lapine. Ils sont retirés au moment du sevrage, ce qui fournit davantage d'espace. Les cages aménagées sont équipées d'un bloc de bois à ronger et d'une plate-forme qui permet à la lapine d'échapper à ses petits lorsqu'ils grandissent. Une portion du sol est généralement habillée d'un revêtement plastique mais, la majeure partie du sol étant grillagée, cette portion ne suffit pas à réduire la perte de poils ou les callosités (Bujis *et al.* 2014a). Les cages aménagées restent très restrictives en termes d'espace et d'enrichissement, et ne répondent pas aux besoins de bien-être des lapins reproducteurs.

### Systèmes semi-enterrés

Les systèmes semi-enterrés sont utilisés dans des pays tels que l'Italie. Les lapines y sont logées individuellement, avec une zone cimentée construite dans le sol comprenant un nid et un espace clos, reliée à une cage à ciel ouvert par un tube (qu'elles utilisent pour se reposer). La cage extérieure bénéficie d'un sol en plastique, de lumière naturelle et de ventilation, et peut servir à échapper aux lapereaux tant qu'ils sont petits. Il n'y a pas de plate-forme et, tandis que le confort y est meilleur que dans les cages conventionnelles et aménagées, l'espace devient limité quand les lapereaux grandissent et il peut ne pas y avoir suffisamment d'enrichissements.

## Systèmes en plein air et biologiques

Les systèmes mobiles en plein air sont utilisés pour loger une lapine et sa portée jusqu'au sevrage. Une partie couverte comporte un nid, qui peut être garni de paille en hiver pour le confort thermique. Les lapines sont logées individuellement entre leurs différentes portées et manquent alors de contacts sociaux. La production biologique reste niche, et les normes relatives au bien-être varient considérablement d'un pays européen à l'autre. En Italie les lapins reproducteurs biologiques peuvent être élevés en cage, tandis que dans des pays tels que la France, les cages conventionnelles en bâtiment sont interdites en production biologique et les lapines sont élevées dans de grandes cages mobiles sur herbe en plein air.

## Logement en groupes

### Comportements naturels

Élever les lapines en groupes leur permet d'avoir des interactions sociales positives, telles que le toilettage mutuel et se coucher côte à côte, mais implique également des relations agressives entre elles pour défendre leur portée, leur territoire ou leur place dans la hiérarchie sociale (EFSA 2005). Les lapins sont des animaux sociaux, qui vivent naturellement en groupes stables généralement composés de deux à neuf femelles adultes, un à trois mâles adultes et leur progéniture. Les problèmes graves d'agressivité sont rares une fois qu'une hiérarchie stable est établie, et de solides relations se nouent entre les individus, qui restent près les uns des autres et se reposent ensemble. L'agressivité est désamorcée parce que les lapines peuvent s'échapper ou manifester un comportement de soumission (Hawkins *et al.* 2008). Les lapines peuvent être particulièrement agressives en période de lactation, mais les loger par deux (ou en petits groupes) en dehors de cette période peut limiter les stéréotypies et la détresse liée à l'isolement social (EFSA 2005). En élevage les lapines subordonnées ont besoin de pouvoir échapper aux lapines dominantes et se soustraire aux contacts sociaux. Elles peuvent le faire lorsque leur sont fournis suffisamment d'espace, des refuges et des cloisons (Held *et al.* 2001, Hawkins *et al.* 2008). Les niveaux d'agressivité sont plus élevés lorsque les lapines viennent d'être regroupées (elles sont alors à surveiller de près), mais peuvent baisser si ces dispositions sont respectées. Les groupes stables sont également très importants, et les nouveaux mélanges sont à éviter si possible.

### Situation actuelle

Les lapins en croissance sont souvent logés par deux ou en groupes, mais les mâles et les femelles reproducteurs sont généralement élevés dans des cages individuelles qui les privent d'interaction sociale et entraînent chez eux des comportements stéréotypés. À l'heure actuelle, aucun système de logement couramment utilisé ne permet de loger les lapines en groupes avec succès. À partir de 2021 en Belgique, toutes les lapines devront être logées en groupes, pourvu que les recherches faites sur ces systèmes donnent des résultats positifs. On entend souvent dire que les coûts du logement en groupes l'emportent sur les avantages (Szendro *et al.* 2012), et les lapines continuent donc d'être logées individuellement. La mortalité des lapereaux nouveau-nés est généralement plus forte lorsque les lapines sont élevées en groupes, étant donné que les lapines sont agressives et peuvent tuer les petits des autres (infanticide) si elles ont accès aux nids (EFSA 2005). L'agressivité des lapines est également une cause de réforme (EFSA 2005).

### Systèmes à l'essai

Des études ont démontré que les lapins reproducteurs pouvaient être logés en groupes avec succès si leur étaient fournis suffisamment d'espace et des installations de nidification appropriées pour éviter les problèmes d'agressivité. Différents types de systèmes de logement en groupes ont été mis à l'essai par des chercheurs scientifiques et dans des élevages commerciaux. Un exemple comprenait : une zone avec un nid individuel pour la portée de chaque lapine (avec accès contrôlé par une boucle d'oreille électronique), une

zone commune pour le groupe, une plate-forme surélevée et une zone de protection pour les lapereaux (Ruis *et al.* 2006, Rommers *et al.* 2009, Szendro *et al.* 2012). Cependant, les taux de naissance et de sevrage étaient faibles et ceux de blessures liées à l'agressivité restaient élevés. Des travaux de recherche en Belgique et aux Pays-Bas tentent actuellement de déterminer si le logement partiel en groupes (avec mise en groupe des lapines uniquement lorsqu'elles n'allaitent pas) est plus efficace, et se penchent sur la conception du logement et des cachettes pour réduire l'agressivité des lapines.

Des recherches préliminaires ont révélé que les lapines pouvaient être mises en groupes dans les systèmes en parcs conçus pour les lapins en croissance. Une étude comparant le logement des lapines dans des cages aménagées avec celui des lapines dans des systèmes en parcs sur deux exploitations a révélé des lésions cutanées principalement légères (indice 1) chez 35 à 38 % des lapines. Des lésions plus profondes (indice 2) ont été observées chez un petit nombre d'individus, et aucune plaie (indice 3) n'a été constatée. Le mélange des lapines et des lapereaux autour de 18 à 21 jours n'a posé aucun problème important, lorsque le logement permettait d'établir une hiérarchie sociale entre lapines sans causer de problème (Rommers *et al.* 2014). Buijs *et al.* (2014a) ont testé en Belgique des enclos de logement partiel en groupes, où les lapines étaient logées collectivement pendant 21 jours (afin de leur fournir l'espace nécessaire au mouvement et aux contacts sociaux) et individuellement pendant les 21 autres jours du cycle de reproduction (pour minimiser l'agressivité entre lapines et entre lapines et lapereaux). La qualité des os était meilleure dans les systèmes de logement partiel en groupes, tandis que la perte de poils et la formation de callosités étaient plus importantes chez les lapines élevées sur sol grillagé que chez celles élevées sur sol en plastique (entre 65 et 68 % vs 5 %). Le logement n'avait pas d'incidence sur les déformations de la colonne vertébrale, mais les lapines semblaient davantage actives dans les systèmes de logement partiel en groupes. Lors d'un autre test, Buijs *et al.* (2014b), l'élevage collectif des jeunes lapins avec d'autres lapines et leurs portées s'est révélé modifier leur comportement lorsqu'ils étaient remis en groupes à l'âge adulte – réduisant le temps passé auprès de leurs congénères et renforçant leur attirance pour leur propre territoire. D'autres études seraient nécessaires pour déterminer si l'élevage collectif précoce peut réduire l'agressivité parmi les lapines adultes : dans cette étude le taux d'agressivité entre lapines était de 1,7 % au cours des premières 24 heures suivant le mélange et de 0,6 % au cours des 24 heures suivantes.

### **Éléments importants pour le logement des lapines en groupes :**

- Logement en petits groupes, qui dans l'idéal soient stables de la naissance jusqu'à l'abattage
- Beaucoup d'espace et des cachettes pour se limiter l'agressivité, par ex. des plates-formes, des tubes, des planches en bois
- Séparation des lapines au moment de la mise-bas, puis regroupement avec des individus connus
- Logement d'un mâle avec le groupe pour réduire l'agressivité
- Possibilité pour les lapines de choisir de s'isoler, par ex. grâce à des enclos individuels attenants à un espace commun

Des études plus approfondies sur ce sujet sont nécessaires pour trouver une solution efficace qui permette de loger les lapines en groupes. Un logement optimal devra vraisemblablement inclure l'élevage des lapines en petits groupes stables, avec la possibilité d'être seules lorsqu'elles le souhaitent.

### **Enrichissements**

Les conditions de logement manquant d'enrichissements entraînent des comportements stéréotypés anormaux, notamment le mordillage des barreaux, le toilettage excessif, la redirection du comportement de creusement et le balancement de la tête (Podberscheck *et al.* 1991, Gunn & Morton 1995). Le comportement

maternel peut être inhibé si les lapines sont privées d'un accès libre au nid ; à l'inverse elles peuvent ne pas avoir la possibilité d'échapper à leurs petits lorsqu'ils grandissent (Hawkins *et al.* 2008). La lumière naturelle est importante pour les lapines, puisque le comportement d'allaitement est déclenché par des changements de lumière à l'aube et au crépuscule (Seitz *et al.* 1998, Hoy and Seltzer 2002). Par nature, les lapines ne nourrissent leurs petits que pendant 2 à 3 minutes par jour, les laissant le reste de la journée pour éviter d'attirer l'attention sur eux – ce comportement continue d'être observé chez les lapins d'élevage. L'apport d'enrichissements doit être le même pour les lapines que pour les lapins en croissance et comprendre notamment des plates-formes, un râtelier à foin ou à paille et des objets en bois à ronger.

## Maladies et blessures

Les maladies respiratoires et entériques provoquent des douleurs aiguës, tandis que les affections chroniques telles que les ulcères aux pattes et aux jarrets, les mammites, la gale, la teigne et les abcès engendrent des souffrances prolongées. Les lapins reproducteurs logés pendant de longues périodes sur des sols grillagés développent fréquemment de douloureuses plaies au niveau des coussinets et des jarrets ; celles-ci sont d'une telle gravité qu'elles constituent la troisième principale cause de réforme (EFSA 2005). Les lapines reproductrices souffrent également de pertes d'état corporel et de maladies métaboliques liées à leur cycle de reproduction intensif. La durée de vie moyenne d'une lapine correspond à cinq ou six portées. La mortalité est très forte : généralement, 100 % des lapines meurent ou sont réformées et remplacées chaque année. Les principales causes de mortalité sont les maladies entériques et respiratoires, et la principale cause de réforme est l'échec reproductif, qui est lié à l'infertilité ou aux mammites.

## Mâles reproducteurs

Aujourd'hui l'industrie du lapin utilise majoritairement l'insémination artificielle, et les mâles sont élevés pour la collecte de sperme. Les mâles reproducteurs ont été élevés de manière sélective pour obtenir un fort taux de croissance, lequel peut entraîner des boiteries chroniques. Les mâles sont logés dans des cages individuelles à partir de la maturité sexuelle, autour de 12 semaines d'âge, pour éviter les combats. Ils connaissent une grande partie des mêmes problèmes de bien-être que les lapines, notamment des blessures aux pattes et aux jarrets dues aux sols grillagés. Il arrive que les petits élevages pratiquent la reproduction naturelle, logeant un mâle dans un groupe comportant jusqu'à 8 femelles, avec leur portées jusqu'au sevrage.

## Références

- Buijs *et al.* (2014a) – Effects of semi-group housing and floor type on pododermatitis, spinal deformation and bone quality in rabbit does. *Animal*, 8, 1728-34.
- Buijs, S., Maertens, L., Tuytens, F.A.M. (2014b) Communal rearing of rabbits affects space use and behaviour upon regrouping as adults. *Proceedings of the 48<sup>th</sup> Congress of the International Society for Applied Ethology*, 29 July – 02 August, Vitoria-Gasteiz, Spain.
- EFSA (2005) European Food Safety Authority, Scientific Panel on Animal Health and Welfare. The Impact of the current housing and husbandry systems on the health and welfare of farmed domestic rabbits. *The EFSA Journal*, 267, 1-31.
- Hawkins, P., Hubrecht, R., Buckwell, E., Cubitt, S., Howard, B., Jackson, A., Poirier, G.M. (2008) Refining rabbit care. A resource for those working with rabbits in research. RSPCA, West Sussex and UFAW, Hertfordshire.
- Held, S.D.E., Turner, R.J., Wootton, R.J. (2001) The behavioural repertoire of non-breeding group-housed female laboratory rabbits (*Oryctolagus cuniculus*). *Animal Welfare*, 10, 437–443.
- Hoy, S., Selzer D. (2002) Frequency and time of nursing in wild and domestic rabbits housed outdoors in free range. *World Rabbit Science*, 10, 77-84.

- Hoy, S., Verga, M. (2006) Group Housing of breeding does. In: Maertens, L., Coudert, P. (Eds.) Recent advances in Rabbit Science. IVLO, Melle, Belgium, 99-105.
- Gunn, D., Morton, D.B. (1995) Inventory of the behavior of New Zealand white rabbits in laboratory cages. *Applied Animal Behaviour Science*, 45, 277-292.
- Podberscheck, A.L., Blackshaw, J.K., Beattie, A.W. (1991) The behavior of group penned and individually caged laboratory rabbits. *Applied Animal Behaviour Science*, 28, 365-373.
- Rommers, J., de Jong, I., Reuvekamp, B., de Greef, K. 2014. Wageningen UR Livestock Research, Rapport 749.
- Ruis, M. (2006) Group Housing of breeding does. In: Maertens, L., Coudert, P. (Eds.) Recent advances in Rabbit Science. IVLO, Melle, Belgium, 99-105.
- Seitz, K., Hoy, St., Lange, K. (1998) Studies on the influence of various factors on sucking behavior in domestic rabbits. *Berlin and München Veterinary Weekly*, 111, 48-52.
- Szendro, Z., McNittt, J.I. (2012) Housing of rabbit does: Group and individual systems: A review. *Livestock Science*, 150, 1-10.